



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Se reconnaître honnêtement...

Exposé du Messager de l'Éternel

SOUS les rayons lumineux de la vérité, notre cœur peut s'épanouir merveilleusement et se sentir vivifié par la puissance qui s'en dégage, à condition que nous la laissions agir dans notre cœur. Pour qu'elle puisse faire en nous son action, il faut vouloir suivre les voies divines de toute notre âme et mettre de côté toute résistance.

Le Seigneur veut diriger notre barque, il veut nous montrer le chemin à suivre; nous rendre heureux, nous éduquer dans l'amour divin. Il veut que nous puissions le réaliser autour de nous et manifester la sublime apparition de la révélation des fils de Dieu, par la puissance de la grâce divine.

Quand l'Éternel a placé nos premiers parents dans le jardin d'Éden, Il a voulu les établir dans la bénédiction, mais ils ne se sont pas montrés dignes de la bienveillance et de la bonté divines. Ils ont de ce fait perdu le Royaume de Dieu, parce que leur cœur n'était pas animé par la merveilleuse circulation de la reconnaissance et de l'équivalence.

L'histoire de l'humanité est devenue une histoire malheureuse, parce que les humains se sont si mal conduits sur la terre qu'ils ont provoqué le déluge. Noé a pu échapper avec sa famille, à cause de sa foi et de sa fidélité aux voies divines. Mais bientôt après, sa descendance a de nouveau perdu le chemin, jusqu'au temps d'Abraham, qui a recherché de tout son cœur la communion avec l'Éternel.

Ce qu'il désirait, c'était le pays de la promesse, représentant le Royaume de Dieu. Pour le chercher il a quitté son pays, en Mésopotamie, tout près du jardin d'Éden. Il a atteint le pays de la promesse qui, à ce moment-là, avait été complètement abîmé et devait être entièrement rétabli.

Actuellement aussi, nous ne trouvons pas tout préparé le Royaume de Dieu que nous recherchons; nous devons le construire nous-mêmes. Le Royaume de Dieu ne se manifeste pas à nous comme une pièce montée par un confiseur, qui présente sa marchandise toute faite. Il doit être bâti à la force du poignet par les enfants de Dieu. Comme le Seigneur le dit: « Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards, il est au milieu de vous par la mentalité que vous réalisez. »

L'Éternel dirige toujours tout pour le plus grand bien de ses chers enfants. Les leçons se manifestent dans une direction ou dans une autre, suivant les nécessités, d'après le caractère de l'enfant de Dieu et ce qui est à réformer dans son cœur. Tout est mis en œuvre pour qu'il ait toutes les occasions utiles pour transformer son caractère, et qu'il puisse réaliser

avec le plus de facilité possible le programme divin.

Le Seigneur veille avec un très grand soin sur chacun de ses chers enfants. S'il y a des difficultés qui doivent être une bénédiction finale pour le disciple, le Seigneur ne les éloignera pas. Il les laissera venir; mais il veille sur son enfant pour que tout puisse se manifester pour son plus grand bien. Il lui donne le faire et le pouvoir pour vaincre l'obstacle et ainsi s'affermir dans la foi et la confiance dans les voies divines.

Les Israélites étaient un peuple au cou raide, comme les Écritures le disent. Ils avaient bien peu de chance de réussite dans les voies divines. Malgré tout, le Seigneur a eu le courage fantastique d'entreprendre le combat avec eux. Mais ils étaient si mal disposés qu'ils ont littéralement consumé Moïse par leur méchanceté, leur dureté et leur orgueil.

Moïse avait toute la charge du peuple, tous les soucis. Et combien c'était difficile avec des gens toujours mécontents, qui réclamaient et murmuraient continuellement, au lieu d'être reconnaissants et attachés. Nous connaissons bien l'histoire du peuple d'Israël dans le désert, et tout ce qui s'est manifesté. Il aurait pu entrer en dix-huit mois dans le pays de la promesse. Il lui a fallu quarante ans, parce qu'il a continuellement fait de la résistance.

Or, si nous nous examinons nous-mêmes, nous voyons qu'en somme nous faisons bien souvent comme les Israélites. Nous n'avons donc pas à leur jeter la pierre, car leur histoire est aussi la nôtre. Quand les choses ne vont pas comme nous aimerions, nous faisons la tête, nous sommes mécontents. C'est le cas de bien des amis. Si cela ne se manifeste peut-être pas extérieurement, que de remous dans le cœur et de pensées amères, de résistance parfois.

Il est donc de rigueur de mettre à profit les instructions que nous donne l'histoire du peuple d'Israël pour nous éprouver nous-mêmes et nous corriger, afin d'atteindre le but. Ne risquons pas de nous placer dans la même situation que les Israélites qui, après avoir atteint les frontières du pays de la promesse, ont dû retourner en arrière!

Nous avons une peine inouïe à sortir de notre situation de menteurs, de voleurs, de malhonnêtes et de malheureux à cause de notre caractère et de nos habitudes. Celles-ci nous retiennent esclaves comme dans des chaînes de fer. Pour nous mettre sur le bon chemin et nous y maintenir, il faut de très grands efforts de la part du Seigneur, et une très grande bonne volonté de notre part. Alors le résultat

est certain. Mais il faut la sincérité, l'honnêteté et un travail de l'âme persévérant.

Il a fallu très longtemps pour éduquer la classe de ceux qui forment le petit troupeau, dont le cœur doit devenir transparent comme du cristal. C'est ainsi, en effet, que se manifeste la nouvelle Jérusalem. Il faut pour cela une éducation patiente, pleine de miséricorde et d'amour. *La Divine Révélation* nous montre comment, au cours de l'âge évangélique, l'Éternel a toujours délégué, à chaque nouvelle période, un serviteur fidèle pour conduire le peuple de Dieu. Tout ce qui a été prévu dans le plan divin au sujet de l'assemblée du Dieu vivant, de la sacification royale, s'est réalisé en grand et en détail.

Actuellement, le Royaume de Dieu est semblable à dix vierges qui vont à la rencontre du Seigneur, comme nous le montre la parabole. Cette parabole du Seigneur a déjà eu un semblant d'accomplissement en l'an mil, alors que l'église catholique romaine a cherché à faire pression sur les riches en les épouvantant par la pensée du retour du Seigneur comme justicier.

Cette pensée eut une très grande répercussion dans les cœurs, et les gens religieux, comme aussi les chevaliers et les gens riches de l'époque, firent don d'une grande partie de leurs biens au clergé, pour apaiser la colère de Dieu. C'est en ce temps-là que l'église catholique est devenue si riche qu'elle a bâti des quantités d'églises et de cathédrales pour employer une partie de l'argent qu'elle avait reçu.

Le Seigneur n'est pas venu en l'an mil. On a alors prétendu qu'il y avait une erreur de chronologie et que ce serait quarante ans plus tard que l'événement se produirait, donc en l'an 1040. Rien ne s'étant manifesté à ce moment-là, peu à peu la pensée de la seconde venue du Seigneur retomba complètement dans l'oubli. En 1830, cette même pensée revint de nouveau à la surface, diffusée par les adventistes.

A ce moment-là, en effet, les adventistes ont prêché partout le retour du Seigneur, puis aussi les étudiants de la Bible. C'est alors que la vérité est venue, d'autre part, éclairer le peuple de Dieu, mettre toutes choses à leur place, et montrer que le Seigneur, en réalité, est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Il a toujours été et il est toujours au milieu de sa chère petite église, mais elle n'a pas toujours pu le ressentir à cause de son manque de spiritualité.

Cette situation a été montrée clairement par le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a envoyé de nos jours pour apporter la lumière. Il est mentionné dans Matthieu 24 en ces termes: « Quel est le serviteur fidèle et prudent, qui est veillant pour pouvoir ressentir la présence du

Seigneur, l'annoncer au peuple de Dieu et lui apporter la vérité et la nourriture nécessaire au temps convenable?» Il a cherché fidèlement à vivre les conditions du programme divin. Il est dit de ce serviteur que l'Éternel l'établira sur tous ses gens et sur tous ses biens. Mais pour avoir le discernement du plan divin, il fallait aussi vivre les conditions.

Quand on lit le volume *La Divine Révélation*, on voit ce que représente la consécration d'un disciple de Christ véritable. Cela nous permet aussi de constater que la chrétienté n'a pas vécu la consécration. Aucun de ceux qui se sont présentés du milieu d'elle, comme prêtres, n'a réalisé réellement ce ministère selon les conceptions divines et le programme établi. Par conséquent, aucun d'eux n'a pu discerner la présence du Seigneur.

Ni les étudiants de la Bible, ni les adventistes n'ont pu discerner l'histoire de l'église. Ils l'ont montrée comme une vierge pure qui s'est ensuite souillée, et qui plus tard a de nouveau été purifiée par le moyen des différentes sectes religieuses qui se sont formées. Cet enseignement représente une grossière erreur. En réalité, le petit troupeau est toujours resté à part, en dehors de toutes les dénominations religieuses. Il n'a jamais rien eu à faire avec les nombreuses sectes qui se sont manifestées.

Ce qui compte pour l'Éternel, c'est la mentalité. Quand nous sommes sortis de Babylone, nous nous sommes approchés du Seigneur avec le désir de suivre fidèlement ses voies et de marcher dans ses sentiers. Le Seigneur est désireux de nous aider à réaliser ce programme, mais il est évident que, cela coûte aussi tout de notre part. C'est pourquoi nous devons être tout à fait décidés à nous laisser diriger et tailler, afin que notre mentalité se transforme et que nous puissions représenter le Royaume de Dieu par notre caractère.

Il ne faut pas que le Seigneur soit obligé de nous dire comme à Laodicée: «Tu crois que tu es riche, et tu ne sais pas que tu es pauvre, aveugle, misérable et nue.» Si nous voulons courir la course avec succès, il ne faut pas ménager le vieil homme.

C'est pourquoi, à l'école de Christ, il n'y a pas de flatteries. La vérité nous est dite comme elle est, avec beaucoup de bienveillance, mais aussi avec une entière fidélité. Les instructions qui nous sont données nous permettent d'enlever toutes les ordures de notre cœur, de le débarrasser de toutes les scories, d'arracher toutes les mauvaises herbes.

Devant la lumière de la vérité, on peut se reconnaître soi-même et voir si l'on est ou pas dans l'esprit de l'œuvre. Si l'on voit qu'on n'est pas à la page, on peut alors mettre de côté ce qui empêche l'esprit de la grâce divine d'agir en nous. Le Royaume de Dieu ne se manifeste pas par des choses extérieures. Le Royaume de Dieu est au milieu de nous, si nous réalisons sa mentalité par les efforts que nous faisons et la bénédiction du Seigneur qui en découle.

Nous voyons toujours mieux combien il est nécessaire que le Seigneur donne à son peuple un serviteur pour le conduire, pour lui montrer la voie, l'encourager et le stimuler à s'y maintenir. Sans cela, l'unité ne pourrait jamais se produire. L'entente n'existerait pas. Ce serait bientôt la dispersion et l'éparpillement dans une division de sentiments et de pensées qui empêcheraient totalement la bénédiction et l'unité.

Pour chanter le cantique de Moïse et de l'Agneau, il faut quelqu'un qui donne le ton,

et des oreilles attentives pour le prendre et le suivre ensuite. Quand le ton est donné par le message apporté, on peut repérer si l'on est trop haut ou trop bas, et se mettre au diapason. C'est pourquoi les frères et sœurs viennent même de très loin pour chercher le ton, afin de pouvoir ensuite le transmettre autour d'eux pour la bénédiction de beaucoup.

Moïse avait aussi été désigné pour mener le peuple d'Israël dans la bonne direction. Mais combien ce dernier lui a rendu son travail difficile! Moïse était très désireux de le conduire dans le pays de la promesse. Il a rempli son ministère avec une grande fidélité et il avait un grand amour pour ce peuple rebelle et orgueilleux.

Lorsque l'Éternel lui a fait savoir que le peuple d'Israël serait détruit à cause de sa terrible et continuelle résistance, et qu'il formerait avec lui, Moïse, une grande nation, Moïse a répondu à l'Éternel: «Mets-moi plutôt de côté, et que le peuple puisse trouver grâce à tes yeux.»

C'était un merveilleux trait de noblesse, qu'on peut trouver seulement chez un consacré fidèle, qui est décidé à donner volontiers sa vie en faveur d'autrui. C'est un sentiment altruiste au plus haut degré, une pensée généreuse et de complet désintéressement qui ne se retrouve que dans la Jérusalem céleste. On le voit, Moïse a eu des pensées sublimes. Il a montré une grandeur d'âme et une magnanimité qu'on rencontre encore bien rarement chez la plupart de ceux qui actuellement prétendent être des aspirants à la sacrificature royale.

Il y a encore bien des amis qui se trompent complètement sur eux-mêmes. Souvent ils disent, lorsqu'ils ont des difficultés ou des douleurs physiques à enregistrer, que ce sont des douleurs de Christ qu'ils endurent, alors que ce n'est pas du tout le cas. C'est seulement à cause de leur propre ligne de conduite qu'ils ont des épreuves ou qu'ils sont malades, et rien d'autre.

On voit combien facilement on se pare de plumes qui ne nous appartiennent pas du tout, au lieu de s'humilier et de reconnaître sa pauvreté et sa nullité. Cela nous montre qu'il y a encore un orgueil fantastique et une incompréhension colossale parmi ceux qui se prétendent membres du corps de Christ. Cela provient de ce qu'on n'a pas vraiment vécu le programme, et qu'on n'est pas suffisamment alimenté par l'esprit de Dieu, qui est l'esprit de vérité.

Pour avoir l'honneur d'endurer des souffrances de Christ, il faut faire propitiation. Pour faire propitiation, il faut avoir ce ministère continuellement devant soi comme notre vocation par excellence. Il faut être décidé d'endurer volontiers quelque chose pour délivrer le prochain, pour lui apporter l'huile de joie, de consolation et de bienveillance. Ce n'est certes pas un ministère que l'on peut réaliser en dilettante, en amateur. C'est un ministère profond, sérieux, noble et magnifique, qui demande toute l'attention de notre cœur et tout le désintéressement de notre âme.

Nous avons continuellement l'occasion de nous exercer à ce ministère glorieux. Quand on nous fait du mal, nous pouvons nous efforcer de rendre le bien pour le mal, de payer pour le délinquant afin qu'il ne subisse pas les conséquences de sa mauvaise action. On peut s'exercer à ce ministère tout au long de la journée, en saisissant les diverses occasions qui se présentent de réparer les brèches, de

donner l'équivalence là où c'est nécessaire, de procurer la paix où il y a du trouble.

Nous voyons en quoi consiste le ministère d'un prêtre, qui est la vocation de la sacrificature royale. En examinant les choses sous leur véritable jour, nous sommes obligés de dire que bien peu réalisent leur ministère fidèlement parmi ceux qui courent la course du haut appel, actuellement encore.

Comme je l'ai dit plus haut, le salaire du péché, c'est la mort, et notre organisme est fait non pas pour mourir, mais pour vivre éternellement dans le Royaume de Dieu. Dans cette ambiance, il prospère. Dans l'ambiance du royaume de l'adversaire, il périclite et meurt.

Nous sommes faits pour vivre dans le Royaume de Dieu et pas ailleurs. Si nous plaçons notre organisme sous une autre influence, il faut souffrir et mourir. C'est pourquoi les hommes sont fauchés comme l'herbe. Aussi combien nous nous réjouissons de connaître la vérité et de pouvoir présenter à l'humanité gémissante cette merveilleuse perspective du Royaume de Dieu, où tous pourront devenir heureux et viables, en pratiquant le bien.

En effet, dès qu'on fait du bien, on se sent heureux, léger, satisfait dans le fond de son cœur. Si on fait des choses mauvaises, on est bien vite aplati, morose, triste et abattu; c'est le salaire de nos œuvres. Notre conscience parle, elle est le pendule qui règle notre organisme et le maintient en vie. Nous ne sommes pas assez conscients de la faveur que nous avons de connaître toutes ces grâces, sans cela nous serions dans un enthousiasme constant. Nous dirions avec David: «Je te loue, ô Dieu, de ce que tu m'as fait une créature aussi merveilleuse.»

Nous voulons donc être profondément reconnaissants à l'Éternel de ce qu'il conduit son peuple avec tant de soin et de vigilance, et de ce qu'il lui a donné un conducteur pour le diriger et le mener à bon port. Nous voulons nous mettre en harmonie avec la note, le ton que ce conducteur apporte. Il faut en effet que nous puissions apprendre à chanter juste et en parfaite mesure le cantique de Moïse et de l'Agneau, à l'honneur et à la gloire de l'Éternel et de notre cher Sauveur, et pour la bénédiction de toute l'humanité, qui attend avec anxiété la révélation des fils de Dieu.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 13 juin 2021

1. Nous montrons-nous dignes de la bienveillance et de la bénédiction de l'Éternel, ou les perdons-nous par ingratitude?
2. Sommes-nous assurés que les leçons sont toujours en rapport avec les nécessités de notre caractère et les appréciations-nous?
3. Quand les choses ne vont pas comme nous aimerions, sommes-nous mécontents, ne fût-ce qu'intérieurement?
4. Nous parons-nous encore de plumes qui ne nous appartiennent pas, au lieu de reconnaître notre pauvreté?
5. Toute l'attention de notre cœur et le complet désintéressement de notre âme sont-ils concentrés dans notre ministère?
6. Vivons-nous assez les instructions divines pour enlever toutes les ordures de notre cœur et arracher les mauvaises herbes?